

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 51 (1994)

Heft: 2: Berufsbilder in der Kunstgeschichte

Artikel: Le métier de conservateur de musée

Autor: Lapaire, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le métier de conservateur de musée

par CLAUDE LAPAIRE

«On cherche un conservateur de musée avec expérience.» Ce type d'annonce, qui peut se lire dans les journaux et les revues spécialisées et se garde bien de dire où et comment cette expérience aurait pu être acquise, révèle l'ambiguïté d'une profession dont la formation n'est encore organisée en Suisse que d'une façon embryonnaire. Au contraire des études de droit ou de médecine qui ont réglementé aussi bien l'acquisition des connaissances indispensables à l'exercice de la discipline que la formation pratique sur le terrain, ni les études d'histoire de l'art, ni celles d'archéologie – pour nous en tenir à ces seuls domaines – ne prévoient la formation professionnelle des futurs conservateurs de musée de notre pays. Si l'étudiant renonce à suivre l'enseignement muséologique dispensé par certaines institutions spécialisées étrangères – et qui ne lui fourniront pas automatiquement un stage pratique – force lui sera d'entrer dans la profession par la petite porte. C'est en se proposant pour un volontariat non rémunéré dans un musée, peut-être déjà au cours des derniers semestres universitaires ou plus raisonnablement après la licence, qu'il pourra acquérir les rudiments de la pratique.

Alors seulement, sa candidature à un poste d'assistant dans un musée de moyenne dimension ou de conservateur d'un petit musée aura quelques chances de succès. Ce premier «grade» lui permettra de suivre les cours spécialisés mis sur pied par le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ou ceux de l'Université de Bâle, réservés aux jeunes professionnels en cours d'emploi. On peut regretter que la préparation au métier de conservateur de musée relève ainsi de l'improvisation et de la débrouillardise. Mais notre pays est petit et le nombre annuel de postes à pourvoir – une dizaine? – ne justifie pas la création d'une véritable école de muséologie. On peut déplorer également qu'aucune aide financière ne vienne soutenir les jeunes historiens de l'art – dont les études ont déjà été longues et coûteuses – dans l'acquisition d'une pratique professionnelle utile à la communauté. On doit enfin reprocher aux autorités politiques dont dépendent les musées d'avoir supprimé, dès l'aube de crise économique, les quelques postes de stagiaires ou d'assistants qui avaient permis à ceux qui s'occupent aujourd'hui des musées nationaux, cantonaux ou municipaux, de faire leurs premiers pas dans ce métier. Sans ces places de travail, il n'y aura pas de relève autochtone dans les musées suisses.

Les qualités requises d'un conservateur de musée sont nombreuses. La base est constituée par une solide forma-

tion dans la discipline choisie, sanctionnée par une licence ou un doctorat. Elle doit être complétée par de sérieuses connaissances linguistiques et un sens de la pédagogie. Il ne sera pas inutile de faire preuve d'un intérêt pour les sciences naturelles qui permettent de mieux comprendre l'aspect matériel de l'œuvre d'art et de n'avoir pas d'aversion à l'informatique qui est devenue un outil d'usage quotidien dans les musées. Le conservateur doit être passionné, tenace, courageux, prêt à consacrer sa vie à une tâche difficile, prêt aussi à renoncer aux avantages financiers que peuvent offrir certaines autres carrières.

Le métier de conservateur de musée s'explique aisément en rappelant ce qu'est un musée, c'est-à-dire un conservatoire d'objets destinés au public. L'objet est au centre des préoccupations du conservateur qui veut en connaître la matière, l'état, l'histoire, la signification etc., pour l'étudier et le conserver. Le public est la raison d'être du musée. Il s'agit pour le conservateur de lui transmettre les connaissances acquises sur les objets par l'exposition, la publication et toutes les autres activités qui peuvent se résumer dans la notion de «pédagogie de l'objet». Mais, comme le public n'est pas monolithique et qu'il se compose en fait de nombreux publics aux intérêts divers, parfois même opposés, le conservateur doit élaborer des méthodes adaptées à ses publics.

On a souvent dépeint le conservateur comme une sorte d'homme-orchestre. Cette vision n'a plus cours aujourd'hui que dans les institutions très petites, dans lesquelles un généraliste est confronté seul à tous les problèmes – et encore, le regroupement de petits musées locaux permet-il d'envisager une gestion coopérative. Dans des musées un peu plus grands, les tâches sont fortement spécialisées: chercheurs, organisateurs d'expositions temporaires, metteurs en scène, restaurateurs, pédagogues, animateurs, attachés de presse, administrateurs, se partagent le travail avec ceux qui, dans les laboratoires et les ateliers, se consacrent à la conservation et à la présentation des collections. Cette spécialisation amène ses propres problèmes, amplifiés par des soucis financiers toujours plus insistants.

Quelle que soit la dimension du musée, sa mission reste la même. Au service de l'œuvre d'art et du public, il veut être un lieu de beauté, de réflexion, de formation et d'humanisme. Ces termes ne sont pas des clichés usés, mais une vérité qui doit être affirmée avec force au moment où certains s'attachent à transformer les musées en supermarchés de la culture ou en Disneyland de l'art.